11e DEMI-BRIGADE LEGERE NOUVELLE
1799 – 1803

Sommaire

Formation de la 11e demi-brigade légère nouvelle

La 11e légère fait partie de l'armée du Danube 8 mars 1799 – armée du Rhin 8 juin – armée de Batavie 18 octobre – armée gallo-batave 20 juillet – combat de Fischbach 18 décembre – expédition de St-Domingue – Gros-Morne 20 février 1802 – Crête à Pierrot 21 mars – combat de Vertières 17 novembre – évacuation du Cap 1er décembre 1803 – la 11e légère devenue 11e régiment léger, rentre en France et est versée au 5e régiment d'infanterie légère.

_____

11e DEMI-BRIGADE Légère nouvelle 1799 – 1803

Une 11e légère nouvelle de la force de 3 000 hommes, fut formée à Strasbourg au commencement de 1799 (an VII) et mise à la disposition du général **JOURDAN**. Elle fut formée avec les éléments suivants :

- 9e légère de 2e formation (Chasseurs des Cévennes, de l'Aisne et de Seine-et-Marne)
- 24e légère de 2e formation (5e légère, 169e de ligne, Chasseurs des Montagnes)
- 1er bataillon du Haut-Rhin (1 compagnie)
- 2e bataillon du Haut-Rhin (1 compagnie)
- 1 bataillon auxiliaire du Bas-Rhin (1 compagnie de chasseurs)
- 2e bataillon du Bas-Rhin (1 compagnie)
- bataillon de Jemappes (1 compagnie de chasseurs)
- bataillon des réquisitionnaires de Strasbourg
- dépôt de conscrits de 1re classe de divers départements
- dépôt de conscrits de 2e et 2e classe de la Meuse
- réquisitionnaires de divers corps/

_____

ARMEE DU DANUBE
1799

La 11e légère nouvellement formée à Strasbourg fut mise à la disposition de **JOURDAN** commandant en chef l'armée du Danube, au moment où cette armée repassait le Rhin à Kehl, le 5 avril, laissant sur la rive droite la division **LEGRAND**, division du centre à laquelle la 11e légère était destinée, le 1er bataillon à Offenbourg et les 2e et 3e à Manheim.
Le 20, la 11e légère réunit ses 1er et 2e bataillon à Offenbourg, le 3e restant à Manheim.

Le 4 mai suivant, l'armée d'Helvétie fut réunie à celle du Danube comprenant 9 divisions.
La 2e division à l'aile gauche, sous les ordres du général **LEGRAND**, était ainsi composée :

MORTIER et **LAVAL** généraux de Brigade
11 légère
7e de ligne
67e de ligne
108e de ligne
72e de ligne

Les 2 bataillons de campagne de la 11e légère avaient à cette date un effectif de 1 791 hommes. Quant au 3e bataillon ou bataillon de garnison, il avait un effectif de 934 hommes réunis sous le commandement supérieur du général **DUFOUR**.

Le 9 mai, l'armée du Danube, occupait la ligne de Landeck (sur l'Inn) à Constance et à Bâle.
La division **LEGRAND** prit le n° 7, occupa toujours les mêmes emplacements et passa le 8 juin (20 prairial) à l'armée du Rhin chargée de défendre Mayence et commandée par **BERNADOTTE** qui nommé ministre de la guerre en juillet fut remplacé par le général **MULLER**.
Cette armée se composait de 3 divisions : **COLAUD, LEGRAND, BARAGUAY d'HILLIERS**, cette dernière dans Mayence.
La division **LEGRAND** portait le n°2 et la 11e légère qui y comptait avec ses deux derniers bataillons en avant de Kehl.
Au combat d'Offenbourg, 30 juin, la 11e légère rivalisa de bravoure avec les meilleures troupes.
Le 18 août, 1er fructidor, le 3e bataillon rejoignit la demi-brigade.
La 11e légère passa le Rhin à Manheim le 26 août et marcha sur Philipsbourg où elle concourut à l'investissement de la place, le 27.
Elle prit part ensuite à la poursuite des Autrichiens qui furent chassés successivement, mais à la nouvelle de forces considérables de l'ennemi, sous les ordres de l'archiduc **CHARLES**, le général **MULLER**, se trouvant trop inférieur pour lutter avec chance de succès, se replia d'abord sur Manheim, 15 septembre (27 fructidor) puis repassa le Rhin.
La 11e légère fut envoyée à Mayence où elle resta jusqu'au 18 octobre, pendant que l'armée du Rhin, ayant repassé le fleuve, investit de nouveau Philipsbourg, qu'elle dut abandonner pour revenir à Manheim.

ARMEE DE BATAVIE
18 octobre

Le 18 octobre, la 11e légère quittait Mayence pour se rendre à l'armée de Batavie, commandée par le général **BRUNE** où elle occupa les emplacements suivants, le 11 novembre 1799 :

1er bataillon Maestrich
2e bataillon Liège
3e bataillon Luxembourg [1].

Le 3e bataillon alla ensuite à Bitche, puis à Givet du 7 au 21 avril, à Bruges du 21 avril au 20 juillet.

1 Au mois de janvier, la 11e légère fut destinée par ordre du 1er Consul, à faire partie de l'armée de réserve, organisée à Dijon et à Lyon, mais ce projet ne fut pas mis à exécution.

ETAT DES OFFICIERS – 1800

Chef de brigade **SIMON**
Chef de bataillon 1er **DITTLIN**
Chef de bataillon 2e **GOUGEOT**
Chef de bataillon 3e **MAS**
Adjudant major 1er **DUPEYRON**
Adjudant-major 2e **VERBECKEN**
Adjudant-major 3e **SAUCONNIER**

Quartier-maîtres trésoriers **CHAPUIS** – **GRANGER**
Chirurgiens-major **NIVET** – **CHAMBERLANT** – **BERRAUD**

1er bataillon

Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
BAUDIAN (carabiniers)	**TERRIER** (carabiniers)	**LEDUC** (carabiniers)
MARTINE	**HEIDT**	**KRAST**
RAMOND	**BELLANGER**	**NAVET**
GASTAL	**PHANDOEFFER**	**HEINTZ**
NOIZOT	**GRANDHAYE**	**MILHES**
CHEVALLART	**HUDES**	**CHIAPART**
	JULIEN	**WACH**
	MARIN	**CHARRI**
	LEDUC	**BARON**

2e bataillon

Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
FURTENGERGER	**VERNAUT**	**GOSSET**
REUBELL	**BOYER**	**GOURSSAC**
WILHAM	**FAUBIN**	**DESCHAMPS**
MICLOS	**HOULES**	**ESPILLER**
ZWILER	**LANDRY**	**SCHEMETZ**
CAILLOUX	**BOURBON**	**PHILIPPOT**
PARRAS	**KERDELLAN**	**LAMBERT**
PIQUOT	**BESANCON**	
ANNEQUIN		

3e bataillon

Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
REGULIER	**ARMANT**	**BRICE**
BOUILLON	**SILBERLING**	**DIETRICHT**
VITOZ	**ROBERT**	**SAVARIN**
LEFORT	**COURTY**	**LEROY**
VIELANY	**GUITTARD**	**RIBETTES**
POTEL	**LECOMTE**	**HANIS**

Ancestramil

DEPOORTER	**BAYERQUE**	**VIETTELING**
MILLET	**SCHOUMAKER**	**ROEMER**
DUBOS	**BLERJY**	**TORTILLET**

Cette demi-brigade ne prit aucune part active aux opérations de cette armée, la convention d'Alkmaar ayant été signée, le jour même où la brigade partait pour l'armée de Batavie.

Le 14 avril, le général **AUGEREAU** commandant l'armée en Batavie, reçut l'ordre de former à Liège, un corps d'observation composé de la 11e légère, du 19e chasseurs et 6 pièces d'artillerie.
Ce corps devait se porter selon les circonstances sur le Rhin ou sur les côtes de la Belgique et former l'avant-garde du camp de la Batavie.
Le 3 juillet, le 1er Consul prescrivait à l'armée de Batavie de se mettre en marche et de se rendre le plus tôt possible à Mayence.

ARMEE GALLO BATAVE

Le 20 juillet, après le départ des Anglais, la plus grande partie de la petite armée gallo-batave, sous les ordres **d'AUGEREAU**, se porta sur le Rhin ; elle se composait de 3 divisions **BARBOU**, **DUHESME** et **DUMONCEAUX** (division hollandaise).
La 11e légère faisait partie de la division **BARBOU**, brigade **FUSIER**.
Le 22 août, le 3e bataillon de la 11e légère partit pour Amiens et ce ne fut que le 30 que les deux autres bataillons se mirent en marche pour Mayence.
Le 7 octobre, le 3e bataillon fut dirigé aussi sur Mayence où il arriva le 1er novembre.
En octobre, le 1er bataillon était près d'Essenbach, le 2e à Ehreinbreisten.
Le 23 octobre, le 3e bataillon fit partie de la division **OSWALD** à Mayence et le 20 décembre (1er nivôse), il se réunit avec les deux autres.
L'armée gallo-batave quitta alors ses cantonnements pour se porter dans la direction de Schweinfurt et Nuremberg.
Le 26 novembre, l'avant-garde de la division **BARBOU** enlevait Schweinfurt et le général **DUHESME** investissait Wurtzbourg, puis les 2 divisions françaises se mirent en marche sur Bamberg et rencontrèrent, le 3 décembre, le corps de 10 000 hommes du général autrichien **SIMBSCHEN** qui était établi sur la forte position de Burg-Ebrach.
La division **DUHESME** attaqua l'ennemi avec vigueur et le général **SIMBSCHEN**, persuadé qu'il combattait contre toute l'armée gallo-batave se retira sur Forchheim vers Pegnitz poursuivi jusqu'à la nuit par la division **BARBOU**.
AUGEREAU s'établit le long de la Regnitz attendant la prise de la citadelle de Wurtzbourg et poussant des reconnaissances vers la droite pour se mettre en relation avec les flanqueurs de gauche de l'armée du Rhin sous les ordres de **MOREAU** et la division **BARBOU** occupa Forchheim et Neustadt avec des parties sur Nuremberg.
Le général **KLENAU**, séparé de l'armée principale, se réunit au corps du général **SIMBSCHEN** et tous deux attaquèrent **AUGEREAU** qui occupait un front exagéré.

COMBAT DE FISCHBACH

La colonne de **KLENAU** marchant du Sud au Nord se dirigea sur la division **BARBOU**, tandis que le général **SIMBSCHEN** attaquait l'aile gauche de **DUHESME**. Le 18 décembre (27 frimaire), la petite armée du général **AUGEREAU** était attaquée.
Le chef de brigade **WATHIER** faisant une reconnaissance sur Altdorf, avait détaché sur sa droite un bataillon et 50 dragons sour la route de Neumarck, lorsqu'il rencontra à Fischbach, une avant-garde autrichienne de hulans, soutenus par des chasseurs hanovriens, bordant la lisière d'un bois près de Fischbach.
Deux compagnies de carabiniers de la 11e légère, sous les ordres du capitaine **DITTLIN** et 4 compagnies de chasseurs de la même demi-brigade, se jetèrent sur le détachement ennemi avec tant de vivacité que celui-ci se replia presqu'aussitôt.
Les hulans voulurent charger la colonne française mais ils furent arrêtés par le feu très vif des pelotons de tirailleurs envoyés par le général **WATHIER** sur son flanc droit et une décharge inattendue mit le désordre dans les rangs des cavaliers ennemis qui furent complètement culbutés un instant après par la charge des dragons français.
L'infanterie française s'élança à la lisière du bois et fit sur cette cavalerie en déroute un feu si meurtrier, qu'elle leur tua le lieutenant-colonel **BAROSKI**, plus de 80 hommes et autant de chevaux.
Mais le bataillon qui avait été envoyé sur la route de Neumarck, ayant rencontré des forces sérieuses dut se replier, laissant à découvert la partie de l'avant-garde, commandée par le général **WATHIER**, aussi, le général de division **BARBOU** envoya-t-il la brigade **FUSIER** pour le dégager. Ce général à la tête du 3e bataillon de la 11e légère, vint prendre positions à la droite de la route.
Pendant ce temps, le chef de brigade **WATHIER**, ayant laissé ses troupes s'oublier avec trops d'ardeur à la poursuite des Autrichiens, se trouvait complètement coupé de la colonne de droite.
Cet intrépide officier, déterminé à s'ouvrir un passage, jeta dans le bois à droite, les 2 compagnies de carabiniers, commandées par le capitaine **DETTLIN** et ses 4 compagnies de chasseurs de la 11e légère sur la gauche, avec le reste de son infanterie en colonne serrée, il s'avança sur la troupe qui lui barrait le passage. Le général **BARBOU**, entendant le feu de cette attaque, fit un nouvel effort contre l'ennemi, qui forcé de combattre en avant et de son flanc droit, ne put tenir plus longtemps et livra passage au général.
La colonne **WATHIER** perdit 130 hommes tués ou blessés dans cette affaire et l'ennemi de 1 000 à 1 200 hommes.
La gauche de la ligne s'étant repliée sur Forchheim, la division **BARBOU** dut aussi se retirer sur Forth.
Le capitaine **DITTLIN**, cité dans ce combat était encore, malgré ses 70 ans, un des plus braves et des plus actifs capitaines de l'armée.
A la reprise des hostilités, il reçut l'avis de sa retraite, que lui avait accordée le premier Consul : un boulet de canon dit-il, voilà la retraite que j'ambitionne. Et il resta à son corps.
La 11e légère eut parmi les blessés : le capitaine **ZWITER**, les sous-lieutenants **DESJARDINS** et **KELLER** qui succombèrent à leurs blessures. Le chef de brigade **SIMON** donnant l'exemple d'une valeur éprouvée, eut un cheval tué sous lui.
Le combat de Fischbach donna lieu à un trait qui doit trouver sa place dans notre récit. Un carabinier de la 11e légère nommé **MOREAU**, né en Vendée, tombe blessé grièvement d'un coup de feu ; le soldat ennemi qui l'avait frappé, accourut pour le dépouiller : c'était un déserteur français. Farppé des traits du carabinier, cet homme l'interrogea et reconnut son frère. Il embrassait la victime et voulait lui prodiguer des secours : « va dit le carabinier, je ne puis reconnaître un frère

dans celui qui porte les armes contre sa patrie ; retourne vers les tiens et laisse-moi mourir » Cependant malgré cet accueil et la résistance du carabinier patriote, son frère l'enleva, le porta à l'ambulance autrichienne et ne le quitta qu'après sa guérison.

AUGEREAU convaincu de la nécessité pressante de concentrer ses troupes à la suite de cette affaire, se retira derrière la ligne de la Regnitz.

Le général **BARBOU** se retira dans la nuit du 22, passant la Regnitz à Vach et laissant encore son avant-garde à Nuremberg qu'elle devait garder aussi longtemps que les circonstances le permettraient. Mais les Autrichiens ayant occupé Furth ville prussienne neutre, Nurembourg dut être évacué et le chef de brigade **WATHIER** fit sa retraite en culbutant un détachement qui voulait lui barrer la route. C'est dans cette retraite, 23 décembre, au passage du pont de Vach que fut blessé le lieutenant **PHILIPPON** ; il mourut le 19 janvier 1801 des suites de ses blessures.
Pendant ce temps, notre armée du Danube avait remporté des succès qui avaient forcé **SIMBSCHEN** et **KLENAU** à se retirer sur la Bohême.
AUGEREAU en profita pour faire occuper de nouveau Nuremberg par **BARBOU** qui porta son avant-garde sur Lauf.
L'armée gallo-batave reçut alors la nouvelle qu'un armistice venait d'être conclu à Steyer et une convention supplémentaire lui assignait comme ligne de cantonnements : Nuremberg, Forchheim, Bambert et Lichtenfels.
Vers la même époque sur le Danube et sur le Pô de rapides succès comme ceux de Hohenlinden et de Marengo forcèrent l'Autriche à accepter les conditions de la France. Le traité de Lunéville (février 1801) termina cette guerre sur le continent.

BONAPARTE devenu premier Consul, résolut d'attaquer l'Angleterre dans son île même et forma pour cela, l'armée du camp de Boulogne, il avait formé en même temps une grande armée de réserve. Mais la 11e légère devait aller chercher dans les mers lointaines de nouveaux champs de bataille et de nouveaux titres de gloire.

EXPEDITION DE SAINT-DOMINGUE

St-Domingue était au pouvoir du noir **Toussaint LOUVERTURE** qui, d'abord dévoué à la France, ne tarda guère à déclarer son indépendante. **BONAPARTE** envoya de la métropole, une formidable expédition pour enlever la colonie aux noirs.
Le 7 octobre eut lieu l'organisation des troupes coloniales. La 11e légère destinée pour le service de St-Domingue, fut composée de la 11e légère actuelle, 814 hommes, la 19e légère 650, la 28e légère 552 et la 30e légère 219. Total 2 235 hommes.

Le 23 octobre 1801, la 11e légère faisant partie de l'armée de l'Ouest, occupait les environs de Brest.
Son 1er bataillon était à Berthaume, le 2e à Ouessant, le 3e à Brest et les carabiniers à Saint-Brieuc.
A la fin de 1801, l'armée expéditionnaire était rassemblée dans les ports de Brest, Lorient, Rochefort. Une escadre espagnole était aussi préparée à Brest et à Cadix. Cette escadre transporta 21 000 hommes dont le général **LECLERC** prit le commandement.
La 11e légère fut embarquée sur la flotte de Brest commandée par le vice-amiral **VILLARET-JOYEUSE**. Le dépôt resta à Landernau.

Cette flotte de Brest, appareilla le 14 décembre 1801 (23 frimaire) et fut toute entière ralliée devant St-Domingue, le 29 janvier 1802 avec les autres escadres ; elle comprenait alors 6 600 hommes, transporté par les vaisseaux français suivants :

L'Océan de	120 canons
Le Gaulois de	74 canons
Le Patriote	«
Le Trisalpin	«
Le Mont-Blanc	«
Le J.J. Rousseau	«
Le Wattignies	«
Le Révolutionnaire	«
Le Jemmapes	«

Au moment de l'embarquement, la 11e légère était ainsi composée :

Colonel	**SIMON**
Commandant du 1er bataillon	**ESTEVE**
Commandant du 2e bataillon	**GOUGEOT**
Commandant du 3e bataillon	**ANNEQUIN**
Dépôt à Landernau, commandant	**DUBRETON**
Quartier-maître	**COURSAC**

En avril 1802, le dépôt partit pour Toulon.

Le premier corps expéditionnaire tout entier comprenait 10 500 hommes. L'amiral **VILLARET** attendit vainement en passant devant Belle-Ile, les vaisseaux de Lorient et de Rochefort. Mais ce retard en amena un autre, les vents changèrent, passèrent au S.O. et ce ne fut qu'après 15 jours de tourmentes et de dangers, que **VILLARET** parvint à doubler le cap Finistère.

1802. En outre d'un petit corps sous les ordres du général **KERVERSEAU**, qui se rendit à Saint-Domingue dans la partie espagnole de l'île, 3 divisions opérèrent à la fois leur débarquement.
La division **BOUDET** à Port-au-Prince, la division **ROCHAMBEAU** devant le fort Dauphin, la division **HARDY**, avec le général en chef **LECLERC** devant le Cap.
Cette dernière division, la principale et à laquelle la 11e légère appartenait, se présenta le 3 février devant le Cap. Le lendemain, un parlementaire fut envoyé au général commandant la place, le noir **CHRISTOPHE** qui devint plus tard roi d'Haïti.
Celui-ci refusa de laisser débarquer les troupes de la métropole et se prépara à la résistance.
Le 2 février déjà, la division **ROCHAMBEAU** débarquant dans la baie de Mancemille, s'était emparé facilement du fort Dauphin.
Le 5 février **LECLERC** voyant l'impossibilité de débarquer dans la rade du Cap, se dirigea sur la pointe de Limbé où toute la nuit fut employée à effectuer le débarquement, malgré la vive canonnade des batteries que les noirs avaient établies le long de la côte. Les Français s'en emparèrent et se dirigèrent dès la pointe du jour (6 février) sur le Cap.
CHRISTOPHE évacua la ville et ses forts, après avoir incendié plusieurs quartiers. L'avant-garde du général **HARDY** atteignit et culbuta l'arrière-garde des noirs, qui en se retirant, réduisirent en cendres le bourg du Haut du Cap.

Il ne restait plus à **Toussaint LOUVERTURE** que 3 demi-brigades coloniales, sa garde d'honneur et ses généraux **CHRISTOPHE, DESSALINES** et **CLERVAUX**.
L'armée française aux ordres de **LECLERC**, qui avait pris le titre de capitaine général, se composait des 3 divisions **ROCHAMBEAU** aide gauche, **HARDY** centre, **DESFOURNEAUX** colonne de droite, concentrées de Limbé à Fort Dauphin.
Le capitaine général se mit en mouvement le 17 février.
La division du centre (général Hardy) rencontra la forte position retranchée du Morne à Bouquin qu'elle escalada et enleva de vive force. Le poste de Marmelade, défendu par **CHRISTOPHE** en personne, avec des troupes coloniales et des cultivateurs insurgés, fut également enlevé au pas de charge et la division continuant sa marche, battit **CHRISTOPHE** à Emery.

GROS-MORNE
20 février

Le général **HARDY** détaché avec 5 compagnies de grenadiers et 800 hommes de sa division, marcha sur les derrières de **MAUREPAS** qui venait d'attaquer avec succès le général **DEBELLE** et se dirigea sur le Gros-Morne. **MAUREPAS** se voyant perdu, se soumit avec ses 2 000 hommes qui furent répartis dans les 3 divisions. Ce résultat n'avait cependant pas été atteint sans combat, car la 11e légère perdit dans cette affaire le commandant **GOUGEOT** du 2e bataillon, mort glorieusement sur le champ de bataille. Il avait été fait chef de brigade le 18 février, en récompense de la belle conduite dans tous les combats.
LECLERC résolut de faire marcher concentriquement ses divisions sur les Verrettes où probablement se trouvaient les forces de **LOUVERTURE**.
Le 2 mars **HARDY, ROCHAMBEAU** et **DEBELLE** se mirent en marchent venant du Nord, tandis que **BOUDET** y arrivait par l'Ouest.
Le général **HARDY** cerna sur le morne de la Coupe à l'Inde, 600 noirs qu'il fit fusiller ensuite quand il vit leurs baïonnettes encore rouges de sang d'une centaine de blancs qu'ils venaient d'égorger puis la division continua sa marche, tandis que celle du général **DEBELLE** était vivement accueillie par un feu terrible, parti de la redoute de la Crête à Pierrot, ouvrage en terre, construit autrefois par les Anglais, entre l'Artibonite et l'Ester, ayant un fossé profond de 5 mètres et large de 4 en palissadé au moyen d'une forte haie d'épines et de bois de campêche.
Le général **DEBELLE** essaya une attaque de vive force, le 3 mars, mais il fut repoussé et blessé, le général **DUGUA** le remplaça.
LECLERC blessé lui-même, se détermina à faire le siège de la redoute, qui n'était plus défendue que par le chef de brigade noir **LAMARTILLERE**. Celui-ci augmenta la force de sa redoute, en en faisant construire une autre plus petite sur la hauteur qui dominait la position.

CRETE-A-PIERROT
21 mars

Le 21 mars, la grosse artillerie fut réunie au Bac d'en Bas et la Crête à Pierrot fut investie.
La division **LACROIX** était placée au sud de Petite Rivière, la droite à l'Artibonite, la gauche à un bois. La division **ROCHAMBEAU** était en face, la gauche à l'Artibonite. La division **HARDY** tenait l'intervalle entre les deux précédentes, en avant du chemin de Petit Cahos. La brigade **BOURKE**, formant la réserve, était établie sur la rive gauche de la rivière et formait la 4e face de la ligne d'investissement.
Le 22, une batterie de 7 pièces, de la division **ROCHAMBEAU**, démonta l'artillerie des noirs qui occupait la petite redoute, puis le général tenta une attaque de vive force sur ce point, mais ses

colonnes trouvèrent la redoute précédée d'un fossé palissadé de 3 mètres et furent repoussées avec une perte de 300 hommes.
Le 23 au matin, les batteries de brèches commencèrent le feu, les assiégés y répondirent par une sortie combinée avec deux attaques que firent **DESSALINES** et **Toussaint LOUVERTURE** contre les généraux **ROCHAMBEAU** et **LACROIX** et la sortie fut repoussée.
Les attaques extérieures vinrent se briser contre une forte ligne d'abatis qui protégeaient les derrières des assiégeants.
Le chef de brigade **LAMARTILLERE** écrasé par l'artillerie et prévoyant qu'il n'aboutirait qu'à une prise d'assaut résolut de percer la ligne d'investissement ; il se jeta pendant la nuit sur les postes de droite de **ROCHAMBEAU**, les surprit, se glissa dans le lit de l'Artibonite et le franchit sans que la brigade **BOURKE** ait eu le temps de l'en empêcher. Les noirs ne laissèrent aux Français que les débris de la redoute et y perdirent le tiers de leur monde.
LOUVERTURE s'établit alors au Dondon et à Marmelade pour couper les communications des Français avec les troupes du Nord, commandées par le général **DESFOURNEAUX**. La division **HARDY** envoyée directement sur le Cap, dut frayer sa route les armes à la main. Dans cette marche pénible, 500 hommes succombèrent. Les noirs ne faisaient pas de prisonniers, ils surprenaient les isolés et les faisaient périr, au milieu des plus horribles tortures. Le général **HARDY** parvint enfin à dégager sa route et à rentrer au Cap après en avoir chassé **CHRISTOPHE**.
Pendant cette marche, dans une affaire qui eut lieu le 30 mars, le chef du 1er bataillon de la 11e légère **ESTEVE** se conduisit avec une bravoure si remarquable et si éclatante que le capitaine lui délivra un brevet d'honneur qui fut confirmer par le premier Consul. On lit ces mots dans le rapport du ministre de la guerre :
« Quoiqu'atteint d'un coup de feu à la poitrine et d'un autre au bras, il n'a cessé de donner l'exemple d'une intrépidité et du courage le plus audacieux, à la tête des carabiniers de la demi-brigade. »
Au nombre des braves que la 11e légère eut à regretter, se trouva le sous-lieutenant **PAIN**.

Au commencement d'avril, les escadres du Havre et de Flessingues, amenèrent des renforts qui permirent à la division **HARDY** de marcher encore contre **CHRISTOPHE** retiré dans ses anciennes positions du Dondon et de la Grande-Rivière. Mais les Français ne purent réussir à s'emparer de ces positions malgré des sacrifices très grands.

Déjà les généraux noirs **CLERVAUX, LAPLUME, MAUREPAS, Paul LOUVERTURE** s'étaient soumis successivement à l'autorité de la mère patrie.
CHRISTOPHE puis **DESSALINES** firent leur soumission qui fut acceptée par le capitaine général, le 1er mai (11 floréal). **Toussaint LOUVERTURE** lui-même se soumit à son tour et demanda à se retirer dans sa terre d'Ennery comme simple citoyen.
Le capitaine général s'assura de la tranquillité des noirs en les divisant par détachements, qu'il envoyait contre les rassemblements. Peu à peu la libre circulation se rétablit dans la colonie, le commerce reprit la confiance et la nouvelle situation sembla annoncer une prospérité durable.

Des bâtiments venus des Iles du Vent, répandirent la nouvelle du rétablissement de l'esclavage dans notre colonie de la Guadeloupe.
Cette nouvelle ne tarda pas à rallumer la révolte qui fut réprimée avec une sévérité et une sauvagerie inouïe surtout par les généraux noirs. Puis la fièvre jaune, cette horrible fléau, s'étant manifesté dans l'armée et y faisant d'affreux progrès, les généraux noirs passèrent aux rebelles avec des demi-brigades coloniales entières.

Malgré tous ces maux, les troupes concentrées sur le Cap, soutinrent une honorable défensive contre les attaques incessantes des insurgés. La 11e partagea la gloire et périls des autres corps et combattit avec sa bravoure habituelle.
Le 12 septembre (25 fructidor), à l'affaire de l'Aceul , la 11e légère perdit le lieutenant **GOSSET**, tué en donnant l'exemple de sa bravoure.
Le 16 septembre, les insurgés attaquèrent le Cap mais ils furent repoussés par une poignée de braves. Le capitaine général **LECLERC** succomba aux atteintes de la fièvre jaune, le 2 novembre et fut remplacé par le général **ROCHAMBEAU**.

1803. Le 20 janvier, jour de la prise de la ville et des forts du Port de Paix par l'adjudant **RAMEL**, le général **CLAUSEL** cita **BORSIC** de la 11e légère, jeune créole qui fut fait sergent sur le champ de bataille.
Pendant la nuit du 17 au 18 février 1803, le fort Belair, attaqué par les insurgés fut pris et la garnison passée au fil de l'épée.
Ils osèrent même attaquer le Cap, mais le général **ROCHAMBEAU** par une manœuvre habile, les mit en fuite. Dans ce combat (19 février-30 pluviôse) à l'attaque du camp Jeantot, le capitaine **SIMON** de la 11e légère fut blessé.
Le 27 mars (6 germinal) le sous-lieutenant **DAVIGO** fut blessé au Port de Paix.
Tous les noirs et mulâtres de la colonie, s'unirent bientôt contre les troupes françaises. Dans le département du Sud, deux désastres près de Jérémie, entraînèrent l'évacuation de ce quartier. Il ne resta plus que Port-au-Prince, la Croix des Bouquets et le Cap, comme retraite dernière des Français qui virent bientôt des croisières anglaises, bloquer et affamer ces postes et durent successivement se rendre soit aux noirs soit aux Anglais.
Le Cap nous resta, seul **DESSALINES** l'attaqua avec 12 000 hommes et **ROCHAMBEAU** osa défendra la ville et le môle St-Nicolas, avec 2 000 hommes seulement.

COMBAT DE VERTIERES
17 novembre

Le 17 novembre (25 brumaire), les noirs ayant réussi de s'emparer de quelques avant-postes, le capitaine général à la tête de son état-major chargea l'ennemi et dégagea les généraux **LAPOYPE** et **PAGEOT**, entourés dans le poste de Vertières.
Le chef de brigade **DUBRETON** de la 11e légère et les chefs de bataillon **PEGER** et **TERRIER**, se distinguèrent particulièrement dans ce combat, en s'exposant aux endroits les plus dangereux, pour soutenir le courage de leurs soldats.
Les capitaines **POTEL, GUIDONNE, SALOMON, CHALUP, RUBY, NICOLLE**, secondèrent puissamment leurs officiers généraux.

L'excellente 11e légère dit un rapport, a combattu avec autant de prudence que de courage.
Le lendemain encore, 18 novembre, les troupes françaises repoussèrent les attaques de **DESSALINES**, mais **ROCHAMBEAU**, les voyant épuisées de fatigues, manquant de vivres, ne pouvant plus suffire au service pénible qu'en exigeait d'elles et pressé lui-même par les principaux habitants de la ville conclut une trève de 10 jours à l'expiration desquels, il devait avec toutes ses troupes embarquées sur ses vaisseaux abandonner le Cap. Le 30 novembre, jour de l'expiration de la trêve, les vaisseaux français durent rester dans le port, retenus par les vents contraires. Les noirs se préparaient à tirer sur eux à boulets rouges, lorsqu'une capitulation convenue par les Anglais, mit

les vaisseaux sous la protection de ces derniers. Les vaisseaux français, dès qu'ils purent prendre la mer, durent se rendre aux Anglais et faire voile pour la Jamaïque.

EVACUATION DU CAP
12 décembre 1803

Après avoir été dépouillés et maltraités par les Anglais, les Français furent conduits en Europe et déposé sur les pontons.
Pendant son séjour à St-Domingue, la 11e légère concourut à la formation de la 11e légère coloniale. Ces corps créés dans l'île longtemps avant l'arrivée de l'armée du général **LECLERC** étaient composées de noirs qui combattirent le plus souvent sous les ordres de **Toussaint LOUVERTURE**.
La 11e légère coloniale, rentra en France à la fin de 1803. Elle se signala dans un combat que le vaisseau « *le Duquesne* » qu'elle montait est à soutenir contre 3 bâtiments anglais et à la suite duquel, elle fut faite prisonnière.
Sur le continent en 1802, le 3e bataillon bis fut créé à Agen où était le dépôt et incorporé dans la 28e légère.
Quant au dépôt de la 11e légère resté en France, il fut réuni le 19 août 1804 (1er fructidor an XII) au dépôt de la 5e légère et aux débris de la 5e légère coloniale qui se rendit en 1805 à Poitiers puis à Paris. Le n° 11 est ensuite resté vacant jusqu'en 1811. Les hommes de la 11e légère qui rentrèrent des colonies furent dirigés sur la 5e légère.
Le colonel **SIMON**, le major **LALANDE**, les chefs de bataillon **ESTEVE, GOUGEOT, ANNEQUIN** rejoignirent.

_____

Ancestrami